

A Madrid, place d'Espagne... : "Cent pesetas le petit chien..."

Autor(en): **Y.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Cent pesetas le petit chien... »

Où avait-il ramassé ce tout petit chien ?

Nul ne le lui demandait, mais il le tenait avec tendresse. Il le posait sur le trottoir et s'éloignait de quelques pas. La bête tenait tout juste sur ses pattes, puis tombait, l'air étonné, sur son derrière trop lourd.

Le garçon, douze ans environ, les mains dans ses poches, vêtu très pauvrement, suivait les passants du regard. La plupart étaient indifférents, mais certains laissaient tomber un regard, un sourire, sur le minuscule chiot. De temps en temps une femme s'arrêtait pour une caresse. Le garçon triste observait.

Trois businessmen américains en vacances, sortis du palace proche, s'arrêtèrent à distance prophylactique pour regarder. Un groom d'hôtel, empressé, leur expliqua que le chien était à vendre pour cent pesetas (pas même deux dollars). Un chiot encore faible de la vessie ne peut se ranger dans une valise entre deux chemises de nylon... Le garçon pauvre songeait que les trois Américains devaient avoir les poches bourrées de billets de cent pesetas, ce qui était faux : sans doute n'avaient-ils que des billets de mille. Puis les trois touristes s'éloignèrent à la suite d'un guide, pour visiter la « véritable Espagne » en 48 heures, conformément au prospectus de leur agence de voyage.

Le petit Espagnol resta sur le trottoir avec son chiot fragile et ses espoirs envolés. C'est une jeune femme qui, attendant son mari à la sortie du bureau, sentit son cœur fondre et ouvrit son sac pour en extraire les cent pesetas. Elle pressa la petite bête sur son cœur et lui parla doucement. Le garçon prit le billet sans sourire, pirouetta et partit, les mains dans les poches, le regard traînant sur le trottoir où son tout petit chien n'était plus...

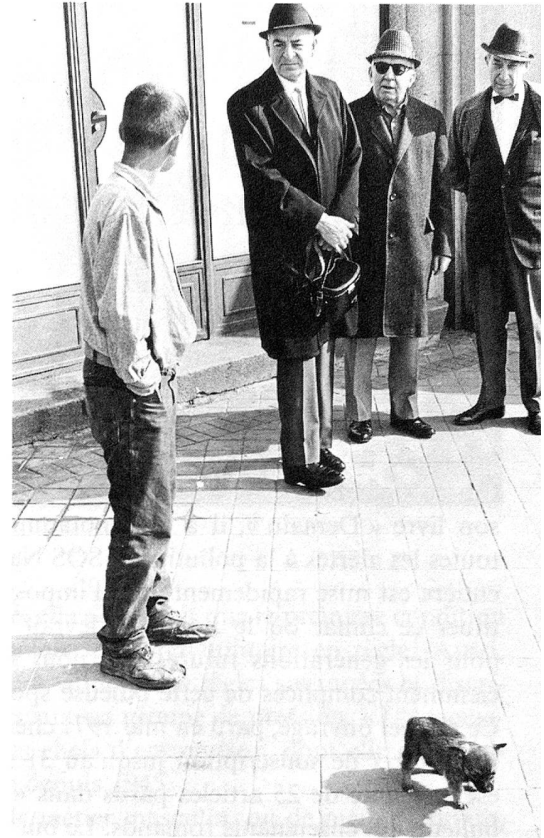
Reportage Y. D.





▲ Un tout petit chien sur un trottoir de Madrid.

◀ Triste, mais tendre.



Trois Américains en vacances. ▶

▼ Cent pesetas et un peu d'amour.

